

Discours de M. Christophe Béchu à l'occasion de la décoration de M. Philippe Augier comme Commandeur de l'Ordre National du Mérite

Samedi 22 juin 2024

Mesdames et Messieurs en vos très nombreux grades et qualités,

Chers amis,

Dans un discours il est parfois d'usage de trouver une citation qui illustre en quelques mots toute la richesse de la personnalité de celui qu'on honore. Mais lorsqu'il s'agit de trouver comment résumer tout le caractère, tous les travaux, toute la fougue et la passion d'un homme comme Philippe Augier, l'exercice devient vraiment peu aisé. D'ailleurs, lorsqu'elle vous décorait du grade de Chevalier de la Légion d'Honneur il y a vingt ans, le samedi 25 octobre 2003, Anne d'Ornano, qui est ici ce soir et que je salue, avait mis en exergue ce même problème. Essayer de résumer la vie d'un homme est une aventure étrange et toujours incomplète. Comment, disait-elle, peut-on raconter la silhouette de l'homme ? Comment se mesure le travail accompli ou les efforts au quotidien ? Comment peut-on raconter, au moment où les honneurs lui sont rendus, les difficultés du passé, le son de la voix, l'ombre ou la lumière de l'aura, les manies, les tendresses, les satisfactions, les agacements, les doutes ou les certitudes ? Comment décrire le courage, les secrets ou les évidences ?

Plus qu'une citation, pour dresser un tableau exact de l'homme que vous êtes, cher Philippe, il faudrait écrire un livre entier. Et ça tombe bien parce qu'à défaut d'avoir eu le temps de vous consacrer un ouvrage, il y a en a un qui vous correspond et que vous avez d'ailleurs offert je crois plusieurs dizaines de fois : *Corps et âme*, de Frank Conroy. On y suit l'histoire d'un gamin de New-York, qui grandit au milieu des années 40 dans un environnement modeste. Un jour, il découvre au fond de sa chambre un piano miniature, vieux et désaccordé. Cette rencontre va changer sa vie : il sera musicien. Au cours du roman on découvre ainsi la vie d'un homme brillant, transfiguré par son don et qui va connaître au gré des amitiés, des amours et des rencontres, un succès fulgurant.

Ce livre cela pourrait être une partie de votre histoire. Claude est musicien, vous votre truc ce sont les mots. En politique comme maire, au sein de l'Agence française de vente de pur-sang comme patron, et enfin comme homme de culture et de lettre, qui avez la merveilleuse tradition d'offrir à chacun de vos invités, pour tous les dîners, un livre qui leur correspond. La musique pour l'un, les mots pour l'autre, mais toujours la même énergie, la même passion et le même talent vous ont amené à devenir qui vous êtes.

Cher Philippe, vous êtes en effet un homme de talent et de passion. Vous êtes un entrepreneur audacieux, un patron combatif, un amoureux des chevaux et des lettres. Bref, vous êtes un Normand ! Et ce n'est certainement pas un ancien Premier ministre avec lequel vous pouvez presque parler d'une fenêtre à l'autre de vos mairies respectives qui dira le contraire. Il se trouve justement que Franck Conroy disait que « *la littérature est un fleuve* ». Ce soir, je vous propose de suivre son exemple et de dériver le long de la seine jusque dans l'estuaire du Havre pour y retrouver les terres normandes, la Manche et surtout ce merveilleux Pays d'Auge que vous aimez tant.

Mais commençons par le commencement. Dans *Corps et âme*, Claude naît dans le New-York populaire des années 40. De l'autre côté de l'Atlantique, pratiquement en parallèle, vient au jour en 1949 un enfant de Colombes dans un quartier modeste, voire très modeste. C'est un gamin rieur et dissipé, mais incroyablement vif d'esprit et talentueux, débrouillard et motivé, qui arpente les rues autour du stade Yves du Manoir. Passionné de foot, évidemment, il paraît que vous aviez monté un véritablement petit business, le premier d'une belle série, avec votre frère. On m'a rapporté, mythe ou légende, à vous de nous le dire, qu'à l'école primaire vous organisiez des concours de billes. Celles que vous parveniez à récolter, vous les revendiez ensuite pour vous payer des places aux matchs de la coupe de France de foot qui se déroulait en face de chez vous. On perçoit déjà dans cette anecdote le Philippe Augier que vous allez devenir : entrepreneur, visionnaire, et passionné de sport.

Vers vos 9 ou 10 ans, comme vous êtes à la fois bon élève et dissipé, votre mère vous envoie en pension. Mais l'expérience est très, mais alors très loin de vous satisfaire. Vous avez tellement en horreur cette pension que vous faites un coup assez improbable pour en sortir. Vous décidez de simuler une appendicite, en espérant ainsi pouvoir rentrer chez vous rapidement. Le problème c'est que vous êtes tellement bon dans votre jeu d'acteur que vous réussissez quand même à vous faire véritablement opérer d'une appendicite que vous n'avez pas du tout ! C'est fort. Pour être tout à fait honnête je ne sais pas si c'est la meilleure intuition de votre vie, mais en tout cas elle a été particulièrement efficace, ce qui démontre déjà la force de caractère dont vous ferez ensuite largement preuve.

Après ces péripéties, votre mère fait un choix qui va être décisif. Elle vous inscrit au lycée Pasteur à Neuilly sur Seine. Là-bas, vous faites la connaissance d'un ami qui vous suivra jusqu'à aujourd'hui : Michel Houyvet. Le week-end, vous commencez à partir chez lui en Normandie, au haras du Petit Bosc. Rapidement, les Houyvet vous ouvrent leurs portes et leurs cœurs, et vous découvrez très loin de la grisaille de la banlieue parisienne les joies de la nature et de l'équitation. C'est-à-dire au fond tout ce qui fait la beauté envoutante de la Normandie.

De fils en aiguille, vous finissez par découvrir Deauville en les accompagnant aux ventes de yearling qui se déroulaient tout au long du mois d'août. En parallèle, vous passez du lycée Pasteur aux bancs de la fac de droit à Nanterre, à partir de 1967. Et ce qu'on peut dire, c'est que c'est un changement d'ambiance assez radical. Au milieu des soixante-huitards jusqu'aboutistes, vous faites le choix audacieux de l'anticonformisme, c'est-à-dire du Giscardisme.

Nous sommes en 68, et vous prenez en effet une initiative assez cavalière puisque vous écrivez directement à Valéry Giscard d'Estaing en mettant votre jeunesse et votre énergie à sa disposition. Très rapidement, Giscard vous répond et vous met en relation avec Michel Poniatowski. C'est le début d'une formidable aventure politique qui vous conduit à prendre la présidence, en 1970, des Jeunes Giscardiens. Vous y vivrez de l'intérieur la mythique campagne de 74 qui nous a laissé en mémoire le fameux « Giscard à la barre ». La légende raconte d'ailleurs que ce slogan, vous en seriez la source. C'est une autre énigme à laquelle vous pourrez certainement répondre.

Une chose est sûre, c'est que rue de la Bienfaisance, dans le centre névralgique de la campagne présidentielle, vous serez un véritable chef d'orchestre. Débordant d'énergie, entraînant vos jeunes troupes avec une gouaille et une maîtrise des mots qui fait aujourd'hui encore votre immense talent, vous mettrez en marche une armée de jeunes giscardiens motivés à battre François Mitterrand et à faire entrer la France dans la modernité et le progrès.

Il y a un proverbe normand qui dit que « le normand, c'est le plus beau sourire de la nature tempérée ». Sa dérivation populaire c'est le fameux « *p'tête ben qu'oui, p'tête ben qu'non* ». C'est l'art de la nuance et de la mesure, c'est la subtilité et l'ode au « peut-être ». Bref, c'est une part de l'identité de ce « libéralisme social avancé » qui résume assez bien la pensée Giscardienne. D'ailleurs, bien qu'il soit lui-même d'Auvergne, s'il y a tant de Giscardiens qui sont normands c'est qu'il y a peut-être une raison !

Mais revenons aux années 70. A cette période vous êtes marié et en parallèle de vos engagements auprès de VGE et de vos études, pour boucler les fins de mois et gagner votre vie vous prenez un job à mi-temps auprès de Maurice O'Neil à l'Agence Française de Vente de Pur-sang. Les activités de vente de yearling sont à Deauville, le siège à Paris. Pour le fougueux étudiant que vous êtes c'est parfait. Ce premier poste, c'est d'ailleurs Serge Houyvet qui vous permet de le décrocher, le père de votre ami Michel, celui qui vous a fait découvrir le monde équestre et les joies simples et délicieuses de la Normandie.

Au mois d'août, lorsqu'on lie les ventes, vous faites bon usage de votre maîtrise oratoire et jouez les commissaires-priseurs à la tribune de la célèbre salle Elie-de-Brignac. C'est Elie de Brignac lui-même, alors président de l'Agence, qui vous repère et vous propose d'en prendre la direction générale, six après le début de ce mi-temps. Le mi-temps se transforme alors en temps plein, et vous décidez d'assurer la succession des jeunes Giscardiens à deux personnalités qui elles aussi laisseront une empreinte marquante sur la vie politique française : Dominique Bussereau et Jean-Pierre Raffarin.

Vous allez appliquer comme directeur général de l'Agence du pur-sang la même formule magique que celles que vous aviez mis lors de la campagne de 1974 : modernité et dynamisme, ouverture sur le monde et ambition. Progressivement, vous nourrissez l'intime conviction que l'élevage français, par sa qualité, a des beaux jours devant lui. En quelques années, l'agence s'agrandit à vitesse grand V sous votre impulsion, en passant d'un chiffre d'affaires de 30 à 230 millions entre 1977 et 1985. Mais lorsqu'émerge la crise économique issue du crack boursier d'octobre 1987, le monde hippique est frappé de plein fouet. Les acheteurs de chevaux sont en difficultés et les mauvais payeurs ne tardent pas à pousser un peu partout, au risque de mettre en danger toute l'entreprise que vous avez consolidée.

Dans ces temps troubles, tous vos proches le disent : vous vous êtes battus comme un diable pour sauver votre entreprise et trouver des financements. Le lecteur érudit que vous êtes avait évidemment lu Homère, qui nous apprend que « du combat, seuls les lâches s'écarternt ». Vous vous êtes tout l'inverse justement : courageux et acharné, combatif et visionnaire, clairvoyant et optimiste, avec une bonne dose de sang-froid. C'est le cocktail parfait des grands chefs. Et c'est grâce à toutes ces qualités que vous réussirez au milieu de la tempête à devenir actionnaire de l'agence dont vous assuriez « seulement » la direction générale jusque-là. Le pari est audacieux mais il réussit. Vous arpentez les campagnes, vous passez la porte de tous les haras de Normandie et du Sud-Ouest pour sélectionner vous-même les yearlings qui seront vendus à Deauville.

Très vite, vous parvenez donc à faire des ventes de Deauville un rendez-vous international de référence dans l'univers du cheval, et à installer votre société au 3^e rang mondial du secteur. On y parle de toutes les langues. On y croise de tous les profils. Pendant plus de trente ans vous ferez de cette Agence une immense réussite entrepreneuriale et normande, avant de la céder lorsqu'elle se transforme en 2006 en Arqana.

Cette attractivité pour la ville, ce poids économique que vous commencez à acquérir, ils vous rapprochent progressivement de la vie politique. Votre amie des jeunes Giscardiens, Anne d'Ornano, vous propose alors de la rejoindre au conseil municipal. En 1995 vous y entrez donc comme adjoint, et immédiatement vous souhaitez vous occuper de la culture. C'est le début de votre deuxième vie politique, des années après la campagne de VGE. Cette vie sera normande, comme conseiller régional. Elle sera Deauvillaise, comme maire.

Edmond de Goncourt disait qu'un livre n'est pas un chef-d'œuvre, mais qu'il le devient. Avec une ville c'est pareil. Il faut avouer néanmoins que vous arriviez comme maire d'une commune déjà merveilleuse qui se rapprochait à l'époque d'un petit joyau. Mais vous l'avez poli, vous l'avez progressivement enrichi pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui.

En tant que maire à partir de 2001 vous allez transformer la ville. Cette capitale du Pays d'Auge, cette cité internationale du cheval où les parapluies sont des parasols, et où les parasols sont des parapluies, elle avait sur le plan culturel et touristique un petit quelque chose de belle endormie. Comme maire, et nous sommes nombreux à bien savoir cela, on s'engage dans le plus beau des mandats. On fait la ville à notre image, on la bâti selon nos inspirations et nos passions, selon notre vision du territoire et de son avenir. Vous n'échappez évidemment pas à la règle.

Mesdames et Messieurs, je pourrais parler pendant des heures de tous les grands chantiers que Philippe a fait pour la ville. Malheureusement nous y serions certainement jusqu'à demain matin. Je prends donc le parti pris assumé d'en citer uniquement trois, qui illustrent parfaitement l'empreinte personnelle et sensible que vous avez laissée sur Deauville, en espérant que vous me pardonneriez pour tous les autres projets que je ne citerai pas.

Premier grand chantier : le développement de l'activité touristique. Je triche un peu parce qu'il y a en réalité une kyrielle de projets. Deauville est une ville dont l'économie est à 85% touristique. Il était donc à vos yeux tout naturel de développer des offres d'évènements économiques, culturels, sportifs ou de loisirs qui permettent de générer suffisamment d'activités. C'est ce que vous avez fait avec la création de nombreux festivals culturels complémentaires au festival du film américain. Je pense par exemple au festival de l'août musical. C'est aussi ce que vous avez fait lorsque vous avez pris le pari un peu fou de créer le pôle international du Cheval de Deauville. Il a eu des bénéfices majeurs pour toute la région et a contribué à faire de la ville un des centres névralgiques du monde du cheval.

Armé du Centre International de Deauville, le CID, qui avait été pensé par Michel et Anne d'Ornano, vous avez aussi de quoi accueillir des très grandes rencontres. A l'heure actuelle, le CID c'est ainsi 150 manifestations par an et plus de 200 000 visiteurs. Lors du G8 en 2011, c'est là-bas par exemple que vous aviez reçu les plus chefs d'Etat du monde. Enfin, pour finir le tableau, vous avez fait construire le pôle Omni'sport de Deauville pour héberger les plus grandes compétitions sportives et proposer un lieu aux habitants dédié au sport. Toutes ces mesures prises pour le développement touristique se sont certainement nourries de vos vingt années de présidence de France Congrès, et de votre vice-présidence de l'Association Nationale des Elus des Territoires Touristiques. Ces compétences vous les mettez d'ailleurs aussi en 2017 au service du Comité interministériel du Tourisme, où Edouard Philippe vous y choisi en 2019 pour exercer une mission sur la mise en valeur touristique du patrimoine de France.

J'en arrive à votre deuxième grand chantier : l'adaptation et la réhabilitation de la presque-île en face de la gare. C'était une réalisation herculéenne : une friche industrielle, avec

quelques hangars où l'on réparait les bateaux, mais qui faisait grise mine. La surface est imposante, le travail à abattre l'est tout autant, mais cela ne vous impressionne pas. En quelques années à peine, c'est devenu un quartier particulièrement dynamique, avec de magnifiques résidences, des restaurants sympathiques, et une vue imprenable sur le port et le yacht club.

Enfin, le troisième chantier est celui qui sera sans doute votre plus grand héritage à Deauville. Je pense évidemment aux Franciscaines. Dans ce couvent de 1876 qui fut occupé jusqu'en 2012 par les sœurs de la communauté Notre-Dame de la Pitié, vous avez construit un extraordinaire lieu de culture. Les Franciscaines c'est un musée, une médiathèque, des salles de spectacles et de conférences, le tout dans un cadre époustouflant qui trace un doux trait d'union entre l'histoire des lieux et la dimension sacrée des murs, et la modernité des matériaux, la beauté des œuvres exposées et la luminosité de cette grande salle de vie.

Ce lieu c'est votre lieu. Si je me permets la métaphore, c'est pratiquement la matérialisation architecturale de votre âme et de vos passions. Dans une atmosphère feutrée et chaleureuse, historique et envoutante, ce sont plus de 500 000 visiteurs qui ont déjà pu savourer des instants hors du temps et accéder à une quantité quasiment illimitée d'œuvres en tous genres.

Ce lieu vous l'avez pensé comme si vous y receviez vos amis. Je commençais en disant que vous aviez offert à de multiples reprises « *Corps et âme* » de Frank Conroy. Vous avez en effet une habitude qui vous est propre, et qui fait tout votre charme, cher Philippe. Depuis des années, il n'y a pas un dîner que vous n'organisiez chez vous sans offrir pour chaque convive un livre que vous avez soigneusement choisi pour qu'il lui corresponde. Je dois avouer que j'aime bien ce parallélisme avec les Franciscaines, où vous avez également soigneusement choisi chaque détail du lieu pour qu'il corresponde à votre Deauville, et à vous-même.

Mesdames et Messieurs.

Je ne serai pas plus long même s'il y aurait encore tellement à dire sur les multiples vies de Philippe. J'aurais pu parler encore longtemps de son action comme conseiller régional. J'aurais pu parler encore longtemps de son mandat de président du conseil d'administration du PMU. J'aurais pu parler encore longtemps de ses travaux lors de la mission sur la stratégie événementielle pour la France que lui avait confiée le Président Sarkozy en 2009. J'aurais pu parler encore longtemps de son engagement comme président de la Communauté de commune Cœur Côte Fleurie et de son action en faveur de l'environnement. J'aurais pu parler encore longtemps de son amour inconditionnel pour l'art, la culture, les livres et les mots. De sa sagesse et en même temps de sa fougue débordante. De sa passion pour le sport et notamment le monde équestre. De sa famille et de ses amis, de ses enfants et de son épouse, de ses concitoyens Deauvillais et de ses camarades d'Horizons.

Philippe Augier est un homme aux milles vies. Un homme qui ne s'arrête jamais parce qu'il est animé de ce petit truc en plus qui font les grands chefs d'entreprises, les grands élus et les grands amis.

Pour toutes ces raisons je suis fier et heureux désormais de pouvoir prononcer les mots suivants.

Philippe Augier, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Commandeur de l'Ordre National du Mérite.